

La défiguration narrative

Docteur Marc Bremond

Les mots ne sont jamais que de pauvres transfuges, sauf peut-être chez Baudelaire, pourrait nous dire Jacques Deal. Ils ne peuvent emporter avec eux les images d'un monde qui voudrait se délivrer des chaînes d'une histoire trop pleine de sens. Voilà le destin tragique d'une humanité qui ne peut se dire que dans la logique.

Nous ne sommes, tout compte fait, vous moi, les autres, que de pauvres mortels qui courent la plupart du temps dans un monde dit « réel » sans en saisir autre chose que la pesanteur fonctionnelle.

Parfois nos émotions viennent nous rappeler que nous sommes des êtres désirants et qu'il serait bon d'installer nos rêves dans une vie qui serait à nous.

Jacques fait partie de ces êtres d'exception qui vous présentent le monde, un monde, leur monde, sans penser à rien d'autre qu'à l'émotion qu'il suscite en lui et que peut-être il pourrait susciter en nous.

Heureux artistes (j'entends vrais artistes) qui déclarent une guerre perpétuelle au sens commun, aux métaphores éculées, aux analogies faciles pour mieux transfuser de l'ému dans nos veines, nos artères, nos canaux lymphatiques, et j'en passe.

Heureux, cet homme l'est indéniablement lorsqu'il sent que nous pouvons partager ce qu'il nous montre de son monde.

Ces ancêtres se nomment Brueghel l'Ancien, Jérôme Bosch, Velasquez.

Malheureusement, parfois le doute sur cette filiation ancienne surgit. Des amateurs pressés et mal éclairés le ramènent à de vagues errances surréalistes, à des pots de colle, de simples applications photographiques (et même pour

certaines à de simples accommodages d'application), voire presque des châteaux en allumettes. Quel désastre pour les mots et pour notre culture !

Quelle erreur grossière d'interroger la technique lorsqu'il s'agit de ramener à nous la lumière d'un au-delà onirique où siègent encore les perspectives utopiques.

Nous sommes face à un maître, un point c'est tout. Maître dans l'art de mettre en scène le dérisoire de nos vies tronçonnées de n'avoir pas été suffisamment rêvées, maître dans l'art de nous rappeler que nous ne sommes finalement que de petites figures constitutives d'un grand tout, maître dans l'art de recomposer en le déconstruisant le récit de la création.

Vous raconterez un jour à vos petits-enfants, voire pour certains à vos arrière-petits-enfants, que votre chemin vous a amenés à croiser, un jour, celui d'un grand homme certes morphologiquement petit, qui, au contact de l'élite divine, remplissait les cours de récréation figurative, de défiguration narrative.

Un passeur céleste en quelque sorte, maître du paradoxe visuel et si conscient de ce qui est en nous. Une forme de psychanalyse visuelle... faisant émerger un imaginaire que les dieux de l'Olympe regardent en se disant : peut-être faudrait-il recréer la nature à l'image de ce qu'en dit Deal ?